

# En attendant Pinocchio

Spectacle tout public à partir de 8 ans

Direction artistique : Nicolas Derieux  
Texte : Daniel Lopata et Françoise Longeard  
D'après l'œuvre de Carlo Collodi

## Dossier Pédagogique

Coproduction La Soufflerie / Centre Culturel Léo Lagrange  
La Soufflerie est soutenue par la DRAC Picardie,  
par le Conseil Régional de Picardie et  
par Amiens Métropole

# Sommaire

## **I. La création : *En attendant Pinocchio***

- a. La Compagnie
- b. En attendant Pinocchio, quel objet théâtral ?
- c. Extrait
- d. L'équipe de création

## **II. L'œuvre originale : Les aventures de Pinocchio, de Carlo Collodi**

- a. Carlo Collodi
- b. L'histoire
- c. La structure
- d. Extraits critiques

## **III. Pistes de réflexion**

- a. Liberté et éducation
- b. Le théâtre
- c. Les adaptations de Pinocchio

## **IV. Références**

- a. Bibliographie
- b. Filmographie
- c. Sites internet

# **I. La création : *En attendant Pinocchio***

## **a. La Compagnie**

La Soufflerie est une compagnie professionnelle de théâtres. Elle associe la création théâtrale à une démarche d'expérimentations, d'échanges et de rencontres artistiques et pédagogiques.

La compagnie travaille en partenariat avec une structure culturelle, le centre culturel Léo-Lagrange, qui, par le biais d'une convention de résidence, accueille aujourd'hui les bureaux et une partie de ses activités de création et de formation.

Par la diversité des rencontres avec les publics, les auteurs, les acteurs culturels et les partenaires, la compagnie défend l'objectif de faire de « l'action théâtre » un terrain favorable au dialogue, à la prise de parole et aux engagements artistiques et culturels.

Dans le domaine de la création, La Soufflerie a mené de nombreux projets autour d'auteurs contemporains. Ses dernières créations : *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, *En attendant Pinocchio*, de Daniel Lopata et Françoise Longeard et *Le Moine*, d'après M.G.Lewis, de Jérôme Soufflet sont actuellement en tournée.

Dans le domaine de l'expérimentation artistique, le Labothéâtre est un atelier qui regroupe des comédiens ayant déjà une pratique de la scène (amateur ou professionnelle). Les travaux réalisés dans un esprit de recherche et d'apprentissage ont donné lieu à plusieurs présentations et permis la rencontre entre des auteurs, des comédiens, des pédagogues et le public. Cet atelier spécifique a notamment permis en mai 2003 la rencontre publique avec Matéï Visniec. En novembre 2004, un temps fort (lectures, représentations théâtrales, expositions...) s'est déroulé à Amiens autour de l'auteur italien Dino Buzzati. Actuellement, le Labothéâtre se penche sur l'œuvre de Louis Calaferte.

Dans le domaine de la formation, la compagnie a mis en place des partenariats avec l'Éducation nationale (écoles primaires, collèges, lycées, section A3 théâtre...), la Comédie de Picardie, la Maison de la Culture, le Conservatoire national de région, le rectorat... En outre, elle a développé un ensemble d'activités de formation et de sensibilisation aux arts du théâtre, notamment au sein du Centre Culturel Léo Lagrange (ateliers et stages pour enfants et adultes).

Définie autour de la mise en place de projets innovants, La Soufflerie mène par ailleurs des actions spécifiques de partage du « théâtre-outil » et du « théâtre-plaisir » telles que l'action théâtre en direction du public retraité mise en place en 2002 et poursuivie depuis grâce à l'aide de financeurs publics et privés.

## **b. En Attendant Pinocchio, quel objet théâtral ?**

*En attendant Pinocchio* est une fable théâtrale pour enfants et pour parents.

Elle raconte l'histoire d'un Pinocchio que nous avons inventé. C'est un Pinocchio loin de sa famille mais en chair et en os. Si des fils existent, ce sont ceux qui le relient au foyer.

Dans l'attente, il y a sa Marraine et il y a Geppetto. Tous deux pensent à Pinocchio. Alors, ils en parlent ou en rêvent. L'éducation du fugueur pose question.

Et puis, ailleurs, loin de toutes ces angoisses de « parents », il y a Pinocchio devenu grand. Il aspire à de grands espaces, à l'expression et à la liberté.

Nicolas Derieux,  
directeur artistique

### **c. Extrait du texte**

(...) *L'armoire s'allume. Une musique passe à la radio. La Marraine joue avec les têtes. Geppetto est en train de lire une lettre.*

Geppetto : « Je pars et je ne sais pas où je vais, ce que je vais faire.  
Les chemins mènent toujours quelque part comme tu dis  
souvent. ».

J'aurai mieux fait de la boucler !  
« Je compte beaucoup sur la chance pour y arriver ».  
Signé Pinocchio

La Marraine : Cela n'est plus de votre ressort Geppetto.

Geppetto : Mais si ! Mais si !  
C'est un appel à l'aide.  
« Ces chemins qui mènent toujours quelque part ! »  
J'aurai vraiment mieux fait de la boucler...

La Marraine : Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, Geppetto.  
Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera, et il est plus facile de  
descendre que de monter.  
Car on sait quand on part, mais pas quand on revient..  
Mais le cheval qui traîne son lien n'est pas échappé.  
Chassez le naturel, il revient au galop, et quand tu es né  
rond, tu ne vis pas pointu.  
Seulement voilà, quand le chat n'est pas là, les souris  
dansent.  
Et qui ne nourrit pas le chat nourrit le rat, Geppetto.

(...)

...

## **d. L'équipe de création**

### ***En attendant Pinocchio***

D'après l'oeuvre de Carlo Collodi

Direction artistique : Nicolas Derieux

Texte : Daniel Lopata et Françoise Longeard

Pinocchio : André Mandarino

La Marraine : Émilie Gévert

Geppetto : Yannick Becquelin

La voix de Pinocchio : Philippe Sivy

Assistante à la mise en scène : Mavikana Badinga

Musique : Christine Moreau

Création lumière : Didier Malaizé

Scénographie : Stéphane Piasentin

Construction décor : Philippe Letailleur

Photos : Bernard Deray

Administration et diffusion : Anne-Laure Saillard

## II. L'œuvre originale : Pinocchio, de Collodi

*En attendant Pinocchio* est librement inspiré de l'œuvre de Carlo Collodi, créateur du personnage. C'est pourquoi nous vous conseillons, pour préparer les enfants au spectacle, de découvrir avec eux l'œuvre originale.

De nombreuses éditions du conte sont disponibles en livre de poche. Nous vous recommandons l'édition folio, qui présente l'œuvre dans son intégralité et conserve le découpage d'origine en 36 chapitres ou épisodes. La traduction de Nathalie Castagné est vivante et la préface de Jean-Michel Gardair, dont nous reproduisons ici des extraits, apporte un éclairage intéressant.

Toutes les références au texte s'appuient sur cette édition.

### a. Carlo Collodi

Carlo Collodi, de son vrai nom Carlo Lorenzini, est né à Florence le 24 novembre 1826. Il débute dans le journalisme, et fonde deux journaux de satire politique : *Il Lampione* et *La Scaramaccia*, dont la vie fut brève. En 1859, il s'engage dans la lutte pour l'indépendance italienne et écrit des opuscules réclamant la réunion de la Toscane au Piémont, signant pour la première fois du nom de Collodi, le nom de son village d'origine.

Collodi reprend ensuite ses activités de journaliste et dans ses moments de loisirs, commence à écrire des comédies et de fables romans. C'est en traduisant les *Contes de Perrault* en 1875, puis ceux de Mmes d'Aulnoy et Leprince de Beaumont, qu'il s'est intéressé à la littérature enfantine et à ses arrière-plans. Il s'est familiarisé de la sorte avec les subtilités de la tradition orale et ses va-et-vient entre les répertoires savants et populaires.

Certes, il commença par écrire des ouvrages plutôt conformistes, tels *Gianettino* (1876), *Minuzzolo* (1878), puis *Le Voyage de Gianettino en Italie*, *La Géographie de Gianettino*, *La Grammaire de Gianettino...*, fondés sur la pédagogie de l'époque. Mais il enchaîna ensuite sur *Occhi e nasi* (1881), *Storie Allegre* (1887), et *Divagazione critico-umoristiche* (1882) qui connurent une publication posthume.

En 1880, Ferdinando Martini qui dirigeait le *Giornale per I Bambini* (*Journal des Enfants*) demanda à Collodi un récit à épisodes. Celui-ci, pour payer, dit-on, des dettes de jeu, se mit à l'ouvrage et poursuivit son récit *Pinocchio* de juillet 1881 à janvier 1883. Ce personnage devint vite universel.

Vraisemblablement, le *Giornale per i bambini* permettait à Collodi de dissimuler et de diffuser ses idées facétieuses sous le manteau d'un moralisme parfaitement assumé, du reste, dans sa vie quotidienne, puisqu'il fut employé à la "censure théâtrale" puis à la Préfecture de Florence. Malgré l'atmosphère puritaine de son temps, Collodi a accompli, dans le champ de la littérature enfantine, une oeuvre complexe, antipédagogique, au sens dialectique, un pamphlet anti-autoritaire.

Par la suite, Collodi s'essaya à d'autres récits, mais sans jamais retrouver la perfection de *Pinocchio*. Il mourut à Florence le 26 août 1890.

## **b. L'histoire**

Le 7 juillet 1881 Collodi commença la publication en feuilleton de "La storia di un burattino " (L'histoire d'une marionnette ), dans le " Giornale per bambini", un des premiers hebdomadaires pour l'enfance. L'histoire s'interrompt plusieurs mois plus tard au chapitre XVI, laissant Pinocchio pendu à une branche du Grand Chêne, peut-être moribond. Réclamé à grands cris par les lecteurs, les épisodes reprirent le 16 février 1882 avec pour titre "Le avventure di Pinocchio" (Les aventures de Pinocchio) , le récit continua jusqu'à son épilogue, en janvier 1883. Tout de suite après l'apparition du dernier épisode, le feuilleton sortit en un volume en février de la même année et en 1890, année de la mort de Carlo Collodi, il en était arrivé à la cinquième édition.

Un pauvre menuisier, Geppetto, taille une marionnette dans une bûche. C'est la naissance de Pinocchio, un pantin animé qui se révèle vite désobéissant et chapardeur. Il disparaît et Geppetto part à sa recherche ; victime d'un naufrage, il est englouti par une baleine.

Pendant ce temps, Pinocchio court à l'aventure. Il rencontre La Fée Bleue, qui règne sur la forêt et veut devenir sa maman. Elle essaie de faire son éducation, mais Pinocchio poursuit son périple au pays des Jouets en compagnie d'un vaurien, Lumignon. Après de nombreuses péripéties, il finit par rejoindre Geppetto dans le ventre de la baleine et tous deux parviennent à s'échapper.

Pinocchio se met à travailler dur pour aider Geppetto. La fée lui apparaît alors en rêve et il se réveille le lendemain dans la peau d'un vrai petit garçon.

## **c. Structure**

L'histoire de Pinocchio a été écrite en trois temps, correspondant à trois séries d'épisodes parues dans le *Giornale per i Bambini* à plusieurs mois d'intervalles. Ces trois volets dessinent l'architecture générale du roman, chacun proposant un terme provisoire à l'histoire de Pinocchio (au chapitre 15, il finit pendu ; au chapitre 29, il est sur le point de devenir « un vrai petit garçon »).

Cette structure correspond aussi aux apparitions et disparitions de deux personnages-clés : Geppetto et la Fée Bleue, parents symboliques de Pinocchio. Elle répond ainsi à un processus dialectique de maturation du pantin-petit garçon, au terme duquel il va dépasser l'influence parentale pour devenir lui-même.

### **I<sup>ère</sup> partie : Le père trahi (chapitres 1 à 15)**

La première partie est placée sous le signe de la relation du père-concepteur, Geppetto, à son œuvre-enfant, Pinocchio. C'est l'histoire d'un amour impossible, de promesses trahies et de retrouvailles sans cesse reportées. Geppetto fait figure d'enfant abandonné, tandis que Pinocchio court d'aventure en aventure, pris dans des fils qui lui échappent. De ces chapitres, la fée est absente, bien que son influence mystérieuse soit omniprésente. La « naissance » de Pinocchio elle-même en porte la marque, puisqu'il apparaît simultanément dans un morceau de bois animé, et dans l'esprit de Geppetto à l'état de projet, comme si la rencontre de l'artisan et de la matière obéissait déjà à un plan prémédité.

### **A. Pinocchio chez Geppetto (chapitres 1 à 8)**

#### Chapitres 1 à 3 : Naissance (?) de Pinocchio

Geppetto est un pauvre sculpteur sur bois qui rêve d'une marionnette extraordinaire... Un jour, son ami Maître Cerise lui offre une bûche magique, qui parle et crie comme un enfant. Geppetto se met à l'ouvrage et baptise le pantin Pinocchio. Mais sitôt terminé, le pantin s'enfuit et Geppetto est jeté en prison par sa faute.

#### Chapitres 4 à 6 : Sans oreilles et sans pieds.

Pinocchio se retrouve seul. Ne sachant où aller, il retourne chez Geppetto et fait la connaissance du Grillon Parlant, qui lui inflige une leçon de morale dont le pantin se serait bien passé. C'est d'emblée un pantin désobéissant, qui n'écoute pas les conseils (il faut dire que Geppetto a oublié de lui tailler des oreilles). Pour se débarrasser de la bestiole, il l'écrase.

Affamé, il cherche alors quelque chose à manger. Mais Geppetto est pauvre et Pinocchio ne trouve chez lui qu'un œuf. Il casse la coquille : un oiseau en sort et s'envole. Pinocchio ressort alors pour faire l'aumône d'un bout de pain, mais ne reçoit en retour qu'une marmite pleine d'eau sur la tête.

Pour se réchauffer, il retourne chez Geppetto et s'endort près du feu, le ventre vide. Pendant la nuit, ses pieds prennent feu.

### Chapitres 7 et 8 : L'amour d'un père

De retour chez lui, Geppetto, pris de pitié pour son garnement, lui offre le maigre repas qu'il s'était préparé pour lui-même. Plein de reconnaissance, Pinocchio lui promet d'être sage, d'aller à l'école et d'apprendre un métier, à condition bien sûr que Geppetto refasse ses pieds. Le vieil homme, ému, répare le pantin et vend son manteau pour que Pinocchio puisse s'acheter un alphabet et aller à l'école.

## **B. Pinocchio à l'aventure (chapitres 9 à 15)**

### Chapitres 9 à 11 : Le théâtre

Sur le chemin de l'école, Pinocchio est plein de bonnes résolutions, quand il entend parler d'un spectacle de marionnettes. Il vend son alphabet pour acheter une place et se promet d'aller à l'école le lendemain. Mais en plein spectacle, les marionnettes le reconnaissent dans le public et le font monter sur scène pour lui faire la fête. Mangefeu, le montreur de marionnettes, est furieux de cette pagaille et veut jeter Pinocchio au feu. Mais il n'a pas mauvais cœur, malgré les apparences, et se laisse émouvoir lorsque Pinocchio lui parle de son pauvre papa. Il laisse repartir Pinocchio et lui donne cinq pièces d'or pour qu'il les porte à son papa.

### Chapitres 12 à 15 : Les assassins

Sur le retour, Pinocchio se laisse embobiner par un chat et un renard aux mines patibulaires. Ils lui proposent de le suivre pour enterrer ses pièces dans le champ des miracles, en lui faisant croire qu'elle vont pousser et donner des arbres à pièces. Ils marchent longtemps et s'arrêtent pour la nuit dans une auberge. Le lendemain, les deux malfaiteurs ont disparu avec la complicité de l'aubergiste. Ils réapparaissent déguisés et se lancent à sa poursuite à travers les bois.

En désespoir de cause, Pinocchio frappe à la porte d'une maison blanche pour demander de l'aide. Mais une petite fille au visage de cire et aux cheveux bleus lui apprend que dans cette maison, tout le monde est mort et qu'elle-même attend le cercueil qui doit l'emporter. C'est la première apparition de la Fée Bleue.

Pinocchio est rattrapé par les assassins, qui le pendent à un arbre.

La première partie des aventures de Pinocchio se clôt ainsi sur sa rencontre avec la mort, incarnée par la Fée Bleue, et sur l'image d'un pantin qui se balance au bout d'une corde, raidi par le froid. C'est sur cette note tragique que Collodi pensait mettre un terme à l'histoire de Pinocchio. Mais les réclamations des jeunes lecteurs du *Giornale per i Bambini* l'ont poussé à inventer une suite et à permettre à Pinocchio de ressusciter.

## **2<sup>ème</sup> partie : La mère omnisciente (chapitres 16 à 29)**

Cette partie est dominée par la rencontre entre Pinocchio et la Fée Bleue, qui lui propose d'abord d'être sa petite sœur, puis sa maman. Personnage manipulateur, elle règne sur la forêt depuis plus de mille ans et semble dominer l'ensemble des événements. Décidée à faire du pantin un bon petit garçon, elle n'hésite pas à utiliser le chantage affectif pour le ramener sur le droit chemin.

### **A. La fée petite sœur ( chapitres 16 à 23)**

#### Chapitres 16 à 18 : Le sauvetage de Pinocchio.

La Fée, qui n'a fait jusqu'ici qu'une apparition spectrale, est prise de pitié pour Pinocchio et le fait amener chez elle pour le soigner. Elle convoque des animaux-médecins, qui délibèrent longuement pour savoir s'il est mort ou vivant. Il se réveille dans une convulsion. La Fée lui propose un remède, qu'il refuse au départ parce qu'il a mauvais goût. Elle n'hésite pas alors à faire intervenir des croque-morts avec un cercueil pour lui faire peur, et Pinocchio finit par boire.

Elle lui demande ensuite de lui raconter ses aventures, mais Pinocchio raconte des mensonges. Alors, son nez s'allonge, s'allonge... Plus il ment, plus il s'allonge. Prise de pitié, la Fée finit par appeler des piverts qui lui raccourcissent le nez. Elle lui propose d'être sa petite sœur et Pinocchio, plein de reconnaissance, accepte.

Mais Pinocchio s'inquiète aussi de son papa. La Fée, qui sait tout, lui apprend que Geppetto est en route pour le rejoindre. Pinocchio, ravi, part à sa rencontre.

#### Chapitres 18 à 22 : De prison en chenil

En chemin, il rencontre le chat et le renard et leur raconte l'histoire des assassins (il ignore qu'il s'agit d'eux-mêmes). Pinocchio avait réussi à conserver ses pièces en les mettant dans sa bouche. De nouveau, les malfrats lui proposent d'aller les planter dans le Champ des Miracles. Pinocchio se laisse convaincre une fois de plus et enterre ses pièces. Lorsqu'il revient, les pièces ont disparu. Pinocchio décide de porter plainte. Mais le juge, qui est un singe, décide de façon incompréhensible de mettre Pinocchio en prison.

Après quatre mois de détention, il est libéré et s'apprête à retourner chez la Fée. Mais en chemin, il rencontre un horrible serpent, puis se fait prendre à un piège à fouines posé par un paysan. L'homme l'oblige à faire le chien de garde devant son poulailler. Pendant la nuit, Pinocchio découvre des fouines voleuses de poules. En récompense, le paysan le libère.

#### Chapitre 23 : La Fée morte

Après cette nouvelle série de mésaventures, Pinocchio peut enfin retourner chez la Fée. Mais c'est encore l'ombre de la mort qui est au rendez-vous : la maison blanche a disparu. A sa place, une stèle dont l'inscription apprend à Pinocchio que sa « petite sœur » est morte de chagrin par sa faute. Désespéré, Pinocchio pleure et se lamente, quand un pigeon vient lui apprendre que Geppetto est parti le chercher dans le Nouveau Monde, à plus de mille kilomètres de là.

## **B. La fée maman (chapitres 23 à 29)**

### Chapitres 23 à 24 : L'arrivée sur l'île des abeilles industrielles.

Pinocchio, emmené par le pigeon, s'envole à la recherche de son papa. Il arrive sur une plage, d'où il aperçoit son papa sur une barque qu'une terrible vague emporte. Pinocchio se jette à l'eau pour sauver Geppetto, en vain. Il arrive finalement sur l'île des abeilles industrielles, et apprend par un dauphin que son père a dû être avalé par le terrible requin qui terrorise le monde marin. Pris de lâcheté, Pinocchio semble alors renoncer à ses projets de sauvetage et se met en quête d'un repas. Mais les gens qu'ils croisent sur l'île lui demandent tous un travail en échange, et Pinocchio s'y refuse. Enfin il rencontre une gentille dame portant deux cruches, qui lui offre un peu d'eau et lui promet un bon repas s'il l'aide à porter les cruches. Pinocchio finit par accepter, et reconnaît sa bienfaitrice, qui n'est autre que la Fée Bleue.

### Chapitres 25 à 27 : Un enfant obéissant

La Fée Bleue n'est donc pas vraiment morte. Mais comme elle est devenue adulte, elle propose à Pinocchio de devenir sa maman et lui promet qu'il deviendra un homme, s'il sait le mériter. Pinocchio est plein de bonnes résolutions. Il va à l'école et devient un excellent élève.

Mais un jour, il se bagarre avec ses camarades et se fait arrêter par les gendarmes. Il parvient à leur échapper et, de nouveau, s'enfuit...

### Chapitres 28 à 29 : Pinocchio pris pour un poisson

Pinocchio se jette à l'eau pour sauver un chien de la noyade, mais il est attrapé par un pêcheur qui le prend pour un poisson et veut le faire frire à la poêle. Heureusement, le chien qu'il a sauvé vient à son tour à son secours.

Pinocchio retourne chez la Fée et lui promet une nouvelle fois d'être sage à l'avenir. Une année s'écoule ainsi, et Pinocchio tient parole. En récompense, la Fée lui promet un jour que dès le lendemain, il deviendra un vrai petit garçon. Mais la fin de cette seconde partie annonce, déjà, de nouveaux rebondissements.

### **3<sup>ème</sup> partie : Pinocchio face à lui-même (chapitres 30 à 36)**

La seconde partie nous a montré un Pinocchio obéissant, s'efforçant de répondre au modèle d'éducation que lui impose l'autorité maternelle. Toutefois, ce modèle ne résulte en aucun cas d'un libre choix de sa part, et il y sacrifie le meilleur de lui-même (notamment, son amour pour Geppetto).

Pour accoucher de lui-même au terme de diverses métamorphoses, Pinocchio doit d'abord fuir l'influence de la Fée Bleue et briser ce carcan de bonnes manières dans lequel elle l'emprisonne.

#### **A. L'enfant modèle devient un âne (chapitres 30 à 33)**

##### Chapitres 30 à 32 : Le pays des jouets

Malgré ses promesses, Pinocchio se laisse embrigader par son ami Lumignon et part avec lui pour le Pays des Jouets, où les enfants ont la liberté de faire ce qu'ils veulent et ne vont plus à l'école. Pendant cinq mois, il y mène une vie de Cocagne. Mais il finit par se transformer en âne, comme son ami Lumignon et tous les autres enfants.

##### Chapitre 33 : « L'étoile de la danse »

Contrairement à la plupart de ses camarades, Pinocchio n'est pas vendu comme bête de somme : c'est le directeur d'une troupe de clowns qui l'achète pour lui apprendre à danser et à sauter dans des cerceaux. Devenu âne, Pinocchio retourne donc à ses premières amours : le monde du spectacle. Il est annoncé comme « le célèbre petit âne Pinocchio, dit Etoile de la danse ». Mais pendant la première représentation, il aperçoit la fée dans le public, qui porte à son cou le portrait du pantin. Il essaie de l'appeler mais ne sait plus que braire. Alors, troublé, il se blesse à la patte.

Le directeur ne peut plus rien en faire. Il décide de s'en débarrasser et trouve un acheteur qui, pour faire un tambour de sa peau, le jette à l'eau avec une corde au cou.

#### **B. Pinocchio accouche de lui-même (chapitres 34 à 36)**

##### Chapitres 34 à 35 : Le ventre du requin

Dans l'eau, des poissons envoyés par la fée mangent la chair de Pinocchio, qui redevient ainsi un pantin. Il raconte ses aventures à l'acheteur, puis s'enfuit en le narguant. Mais il se fait bientôt avaler par le terrible requin. Dans le ventre du monstre, il retrouve Geppetto et tous deux parviennent à s'échapper grâce à l'ingéniosité de Pinocchio.

### Ch 36 : Un vrai petit homme

Pinocchio et Geppetto regagnent le rivage et sont hébergés par le grillon parlant, auquel la Fée Bleue, devenue chèvre, a offert une petite chaumière. Pinocchio se met à travailler dur pour nourrir son père et lui fabrique une carriole pour le promener. Un jour, il apprend que la fée est à l'hôpital et qu'elle n'a même plus de quoi s'offrir un morceau de pain. Il lui fait parvenir de l'argent et décide de travailler encore davantage pour pouvoir l'aider.

La fée lui apparaît alors en rêve et il s'éveille le lendemain dans la peau d'un vrai petit garçon. Dans sa poche, il découvre des pièces d'or avec un mot de remerciement de la Fée Bleue. La chaumière est devenue un coquet pavillon, et Geppetto, florissant de santé, a repris son métier de sculpteur. Dans un coin, le « vieux Pinocchio de bois » traîne, inerte...

C'est donc au terme d'un long parcours que Pinocchio a réussi à conquérir son identité et à devenir lui-même. Loin du modèle bourgeois imposé à l'époque par les contes, Collodi nous montre ainsi l'enfance comme une période difficile et douloureuse, qui passe par différentes métamorphoses et suppose le dépassement des modèles parentaux. Au terme de ce parcours, Pinocchio ne devient pas petit garçon mais adulte : il travaille, subvient à ses besoins et semble payer une dette à ses parents, dont l'un est vieux et l'autre malade. Il fait cela librement, sans obéir à qui que ce soit (la docilité n'est pas son fort). Il devient autonome et ne doit plus rien qu'à lui-même.

## **d. Extraits critiques**

### **Préface de l'Édition Folio des Aventures de Pinocchio**

De Jean-Michel Gardair

On ne pouvait imaginer milieu plus défavorable, voire hostile à Pinocchio que celui où, comme un chien dans un jeu de quilles, le diable de petit pantin pointa pour la première fois le bout de son nez, le jeudi 7 juillet 1881, dans le numéro 1 du *Giornale per i bambini*, journal romain des jolies têtes blondes de la nouvelle bourgeoisie issue de l'Unité italienne.

Le seigneur est né sur la paille : le contraste avait son symbolisme et sa grandeur. Pinocchio, sur les coussins d'un boudoir pour petites filles modèles : l'affreux petit pauvre ne pouvait pas tomber plus mal.

Pauvre et toscan, pour aggraver son cas. Ce qui fait pour nous le charme unique de la « petite voix » florentine de Pinocchio, l'écho d'une des langues les plus spirituelles au monde, filtrée par la verve aiguë d'un écrivain à la Jules Renard, ce charme était lettre morte pour les enfants snobs dont le directeur du *Giornale* savait flatter le rêve anglophile en leur promettant, par la voix de la petite héroïne de son éditorial en forme de fable, « un de ces journaux, tu sais papa ? comme en recevaient toutes les semaines les petites américaines qui étaient aux Bains l'an dernier avec nous ».

Pauvre (c'est peu dire), Pinocchio l'est dès son nom même, qui rime avec « pouilleux » (*pidocchio*), ce sobriquet de misère, dont l'affuble son farceur de « père » adoptif, qui est tout un programme :

« Quel nom vais-je lui donner ? se demandait-il en lui-même. Je vais l'appeler Pinocchio. Ce nom lui portera chance. J'ai connu toute une famille de Pinocchi : le père s'appelait Pinocchio, la mère Pinocchia, les enfants Pinocchi, et tous menaient la bonne vie. Le plus riche d'entre eux était mendiant. »

Mais, quelle que soit cette illustre généalogie, Pinocchio est littéralement sans famille et, partant, plus pauvre encore, si possible, que le plus pauvre de ses « parrains pauvres ». Tout le contraire des autres petits héros du *Giornale*, sans cesse escortés d'une ribambelle de frères et sœurs, cousins et cousines, oncles et tantes et grands-parents, sans compter le peuple aimant et affairé des domestiques, des gouvernantes et autres anges gardiens. (...)

Qui eût dit, à l'apparition du vilain trublion dans la maison de poupées du *Giornale per i bambini*, où il risquait d'étouffer dans l'œuf, que l'écho de sa petite voix, roulant de langue en langue à travers le monde, serait un jour « rediver par mille labyrinthes » ?

Y compris ceux (entre autres malheurs de Pinocchio, et non des moindres) d'une certaine critique dont on se demande parfois si elle ne s'est pas juré avant tout d'avoir sa peau. Mais le pantin a la vie dure et, autre coup de génie, même quand Collodi flirte avec Borges ou Pirandello, il cache si bien son jeu que son pirandellisme est un jeu d'enfants. Les marionnettes du théâtre de Mangefeu ne s'y trompent pas qui, reconnaissant d'emblée leur « petit frère » Pinocchio dans le public, l'invitent à grands cris à les rejoindre sur scène pour un sabbat qui court-circuite la représentation.

Avec un culot dont rêveraient bien des écrivains (et ceux-là mêmes qui font semblant de ne viser que quelques « happy few »), Collodi invente donc un personnage qui porte le nom (comme il s'appellerait Polichinelle ou Arlequin) de « son célèbre Pinocchio », qui lui ressemble comme un frère. Ce qui signifie concrètement, entre autre, que né bien avant de naître (mais il n'en finit pas de naître), Pinocchio est loin d'en être à sa première aventure au moment où il apparaît, caché dans une bûche, dans l'atelier de Maître Cerise.

Comment s'est-il retrouvé là ? (...) Questions et ombres dont Collodi se débarrasse d'entrée de jeu d'une formule aussi vague que péremptoire : « Je ne sais pas comment ça arriva, mais le fait est qu'un beau jour... » La formule derrière laquelle l'auteur cache son jeu peut aussi bien servir au lecteur pour lui apprendre à lire, c'est-à-dire à écrire son propre « livre parallèle » dans les « trous » de l'original. Trous en tous genres, dûs aussi à la hâte et au hasard d'une composition en trois temps, d'un récit analogue au corps de Pinocchio auquel, dans le feu de l'ouvrage, Geppetto a oublié de faire des oreilles (et dieu sait quoi d'autre), mais qui tiennent avant tout à la bondissante légèreté de la fable qui, « sautant » les transitions du réel, court de détail en détail à la poursuite des incroyables petits faits vrais qui sont l'âme de sa magie. Mais les passages « sautés » et les chaînons manquants ne réservent pas moins de surprises qui, de fil en aiguille, vous entraînent au cœur de la forêt où, parti chercher du bois, des nids ou des champignons, on finit par rencontrer des ogres et des fées.

Encore faut-il en revenir pour pouvoir le raconter, ou l'inventer, ou faire semblant de n'en rien savoir.

De quelle forêt vient, ou revient Pinocchio ? Nous n'avons pas fini de nous poser la question, quitte à envier à Collodi la sagesse (ou la ruse ?) avec laquelle il avoue ouvertement vouloir s'y dérober. (...)

Il est clair, à entendre Pinocchio, qu'il connaît Geppetto depuis belle lurette avant même de sortir « tout fait » (comme Athéna, toute armée, du crâne de Zeus) de ses doigts d'artiste ; et qu'il est du premier coup tombé amoureux de ce vieux fou, jusqu'à accepter d'affronter la vie, sa misère, ses monstres et ses fées, pour lui prouver son amour en devenant son fils ; un amour à la vie et à la mort, qui est la vraie grandeur de Pinocchio, comme seuls savent en inspirer les irremplaçables papas (...), haïs des tristes pédagogues, blêmes d'envie, et autres maîtres chanteurs, armés de carottes et de bâtons, qui ont la manie (mais les enfants ne s'y trompent pas) de vouloir se faire passer pour eux : « Vraiment... nous sommes bien malheureux, nous autres enfants. Tout le monde nous gronde, nous admoneste, nous donne des conseils. Si on les laissait faire, ils se prendraient tous pour nos pères ou nos maîtres : même les grillons parlants. »

Comme il est clair que Pinocchio ne s'est pas inventé tout seul – il n'a pas d'oreilles mais il entend tout, depuis toujours – sa contre-morale de mauvais garçon, cueillie dans la rue, bien avant d'avoir mis les pieds à l'école, sur les lèvres de ses futurs camarades d'école buissonnière. Nous le suivons ainsi, sur leurs traces, jusqu'à l'orée du bois où il va s'amuser à « courir après les papillons et à grimper aux arbres pour prendre les petits oiseaux dans leur nid ».

Nous nous aventurons avec lui dans la forêt où il a sans doute appris à parler avec les animaux. Nous nous y perdons, de rêves en conjectures, dans le labyrinthe des questions nées du silence d'une nuit en prison, sans autre fil « pour en développer l'embarras incertain » que l'énigmatique message de la Fée selon lequel rien ne se perd, dans la forêt où tout se perd, qu'on ne puisse retrouver.

Insensible aux coups comme aux caresses, hyper-chatouilleux et prodigieusement ascétique, avec son endurance de bête, ses performances de fauve, mais aussi ses langueurs et ses évanouissements, le corps de Pinocchio est un mystère, qu'accentue chacune de ses métamorphoses : de bûche en pantin (et sans doute, d'abord, d'elfe en bûche), de pantin en âne, d'âne en petit garçon. Alors que les deux premières s'accompagnent de spectaculaires réactions, du fou rire à la frénésie et à la rage, dans un crescendo de fièvre, de douleur et de honte (ô surprise !), la dernière (?) advient au pantin presque insensiblement, si subrepticement qu'il lui faut un miroir pour en constater les effets. Comme si de rien n'était, comme en rêve.

Le rêve dont vient justement de se réveiller un gentil garçonnet aux yeux bleus qui mire complaisamment dans la glace sa jolie frimousse encadrée par le ravissant intérieur, d'une simplicité presque élégante, de sa chambrette pour lectrice du *Giornale per i bambini*. Et qui jette un regard suffisant sur son joujou de gosse de riche – le « pantin merveilleux » de son rêve – effondré par terre, avec la goujaterie d'un Swann désavouant les souffrances de son roman d'amour pour « une femme qui n'était pas son genre ». Il ne s'est rien passé, en effet, puisque le pantin est toujours là, abandonné dans un coin comme un vieux bâton de chaise, voué aux bûchers de bois mort où une Fée hargneuse et récupératrice entasse les objets trouvés du rêve.

Rêve dont elle est aussi l'inspiratrice, en tant que Fée du bois d'où proviennent tous les rêves, mais qu'elle s'empresse de faire tourner au cauchemar dès que Pinocchio s'en empare pour le dévoyer.

## **Les mondes renversés de Pinocchio**

Par Christiane Abbadie-Clerc

Subtilement inspirée entre cultures savantes et traditions populaires, l'oeuvre de Collodi offre à ses lecteurs, au même titre que celle de Charles Perrault, de Lewis Carroll ou de Swift, une gamme extraordinaire de jeux d'investigation: un "parler" savoureux, des signes à décrypter, une iconographie inscrite dans la trame de l'écriture, un grimoire analytique, un roman d'apprentissage, un pamphlet philosophique, autant de mondes parallèles dont les architectures baroques réinvestissent d'étranges lieux de mémoire activés par un mythe littéraire absolument moderne...

Ce pantin qui "ne reste pas de bois" ne laisse pas d'intriguer.

Exotique, enraciné dans sa Toscane natale, il joue avec le temps et la distance, le sens et le non-sens. Face à un ordre social immuable, Collodi déchaîne les forces contradictoires d'un "chaos-cosmos" mis en scène avec les accents authentiques d'une chronique populaire dont chaque personnage gesticule "en chair et en os", évident, excessif, d'autant plus séduisant qu'il s'impose hors norme, hors la loi, marginal, inquiétant.

L'austère argument moral et pédagogique d'un dénouement exemplaire fait à peine illusion. Le retour à l'ordre, à la soumission, au terme de transgressions inouïes, apparaît comme une ultime pirouette, pieux mensonge d'un auteur ambigu, tenu de cacher son jeu.

Mais les noces du langage et de l'inconscient furent déjà nouées et célébrées de tant de manières qu'il convient de pointer chez Collodi l'écart novateur, libertaire. (...)

Nous sommes dans l'univers de la fable facétieuse, du Pays de Cocagne où les hommes se changent parfois en ânes, où les animaux parlent, où le pouvoir est donné aux enfants...

On retrouve sous la plume de Collodi la verve des fabulistes médiévaux et l'extraordinaire beauté sensuelle et burlesque des fresques et des prédelles naïves des édifices religieux évoquant les châtiments infernaux et les "jardins des délices" d'un Jugement dernier exemplaire.

La postérité de Pinocchio est bien celle de son image, mille fois redessinée, interprétée à la manière des gravures de colportage où se marient le sacré et le profane, la vérité et le mensonge, l'endroit et l'envers, où tout simplement l'édification de l'enfance se confond avec celle du peuple. Les "farces collodiennes" échappées du théâtre de marionnettes s'aventurent sur le "no man's land" des contes primitifs, la "zone" fréquentée par les bandits des grands chemins, les fameuses "marges frontières" de nos anciennes contrées, ces forêts et terrains vagues, ces plages désertes, ces territoires inquiétants et magiques. (...)

Il faut lire Collodi "de l'autre côté du miroir", avec la grille des traditions orales subversives, celles des mondes renversés et des contes rituels dont la violence cathartique permet d'oublier une réalité pesante, banale et confuse, dénaturée par les inévitables compromissions et conformismes de l'ordre social. (...)

La fée aux cheveux bleus ne laisse pas d'intriguer. Personnage contradictoire. Mère, soeur et amante, femme enfant autoritaire et capricieuse, elle tient d'une Alice ou d'une Lolita perverse en ce qu'elle tire les ficelles du pantin amoureux. (Nous ne sommes pas loin de Mérimée et de Pierre Louÿs).

Elle est aussi dans le registre fantasmagorique de cette "Barbe Bleue" inversée, avec sa chevelure bleue, sa cruauté, ses chantages aux sentiments, ses menaces de mort théâtralisées (avec la complicité des lapins porteurs d'un cercueil pour obliger Pinocchio à prendre ses médicaments). Simulatrice, elle feint d'être morte elle-même pour apitoyer et désespérer l'enfant ("Ci-gît la fée. . ."). Séductrice et castratrice, elle provoque le trouble et l'hypertrophie du nez de Pinocchio transformé en un phallus monstrueux et flasque, puis réduit et becqueté aussitôt après par les pic-verts.

La fée énonce les lois du monde adulte. Elle en dessine les contours, ceux de la matrice utérine dont il faut bien s'extraire. Le ventre de la baleine en est un avatar, tel un monstre dévorant à l'inquiétante féminité. Collodi semble avoir donné sciemment à ses illustrateurs les clefs d'une déclinaison des figures emblématiques, fantastiques, dont Pinocchio est la victime consentante.

Et Geppetto ? "Les enfants du voisinage, quand ils voulaient exciter sa fureur, le surnommaient Polenta à cause de sa perruque jaune qui ressemblait à une Polenta de Maïs" ... Quant au Père *La Cerise*, on l'appelait ainsi "à cause de la pointe de son nez qui brillait toujours et avait la couleur écarlate d'une cerise bien mûre". Telles sont les représentations paternelles suggérées par l'écrivain.

*Mangefeu*, le montreur de marionnettes, ou l'étrange *Pêcheur Vert* sont des ogres dont l'ambivalence ne laisse pas d'intriguer. "Barbe Bleue" ou "Méduses", ils sont à rapprocher par leur pouvoir de fascination, du Serpent qui incarne la tentation féminine en connivence avec le feu et les éléments aquatiques. L'ami du pays des jouets et de la paresse, le gracile *Lumignon*, possède quant à lui toute la langueur d'une adolescente. Pinocchio évolue dans l'univers sensitif de l'enfance, polymorphe, indéterminé, ou plutôt dominé par la figure maternelle tour à tour inquiétante, rassurante et magique.

A vrai dire, ce qui est en péril, c'est bien l'autorité du père. On aura compris que le charmant grillon parlant, violemment malmené par Pinocchio, n'est autre que l'incarnation miniaturisée de la puissance paternelle remise en question. Comme par hasard, la fée aux cheveux bleus entre en scène lorsque le père disparaît et s'éclipse lorsque ce dernier revient sur le devant de la scène. Elle incarne l'autorité parentale avec infiniment plus de pouvoir que l'infortuné Geppetto, dépassé par sa créature, exilé, immobile, figé. Père nourricier, martyr, il se sacrifie en vain pour sa marionnette frondeuse. Il ne faut pas oublier que le spectaculaire retour aux bons sentiments de Pinocchio-enfant va de pair avec la mort du pantin.

Pinocchio ne cesse de fuir l'autorité et le confort du dedans, de la maison, du vêtement, de la nourriture. Il fuit, il bouge avant d'être rituellement avalé (initié?) par le poisson, la baleine. On sait qu'en dépit des apparences d'un dénouement trop sage pour être honnête, Pinocchio préfère le dehors, l'échappée belle... (...)

A l'inverse de la tragédie antique - immobile - où le destin est noué par les dieux, où les héros sont enfermés, Pinocchio est une marionnette libre, un sujet totalement indépendant.

Ce *burratino* est une sorte d'anti-Robinson, un anti-Emile (Rousseau ne l'aurait pas apprécié), un *picarro*, extraordinairement fécond dans ses refus et son approche hédoniste et pragmatiste de la vie et de la société.

On sait que Collodi, parvenu à sa notoriété, avait fini par écrire un roman, *Les Gamins de la Rue*, auquel Antonio Gramsci s'était intéressé dans ses années de prison (cf. *Guide de littérature pour la jeunesse* de Marc Soriano). Mais il ne s'agit pas de populisme chez cet écrivain libertaire. Ce qui est nouveau et "politique" dans le champ de la littérature enfantine, c'est que l'enfant-héros soit véritablement le démiurge, l'inventeur, sujet autonome, acteur véritable de sa destinée. Réfractaire à l'autorité extérieure des adultes, Pinocchio, tout comme Alice, l'héroïne de Carroll, ne connaît que l'expérience concrète, intime, celle qui vient des sens et du langage.

*La totalité de l'article est disponible sur le site : [www.ricochet-jeunes.org](http://www.ricochet-jeunes.org)*

### **III. Pistes de réflexion**

Nous vous proposons ici quelques pistes qui vous permettront, à partir de l'œuvre originale de Collodi, de préparer aux enfants au spectacle.

#### **a. Liberté et éducation**

La question de l'éducation traverse toutes les aventures de Pinocchio. Elle s'oppose, d'emblée, au caractère indépendant de Pinocchio. Entre le laxisme de Geppetto, l'autoritarisme de la Fée Bleue et les leçons de morale du Grillon Parlant, Pinocchio se démène pour construire sa propre identité et affirmer son libre-arbitre.

L'indépendance du personnage, qui s'exprime par son impertinence et sa désobéissance, est d'abord affirmée dans la symbolique du corps de Pinocchio : C'est une marionnette sans fils, conçu par Geppetto comme un « pantin merveilleux, qui saurait danser, manier l'épée et faire le saut périlleux » (p 52). Danseur acrobate : la liberté de Pinocchio est celle d'un artiste, et Pinocchio n'entend pas laisser Geppetto mener la danse. A peine construit, il s'enfuit ; tout au long de ses aventures, il n'aura de cesse de courir et de voyager, sans que personne ne parvienne à lui imposer la route à prendre.

Geppetto et la Fée Bleue ont beau tenter de l'envoyer à l'école, il la fuit systématiquement, que ce soit pour aller au théâtre ou mener une vie de cocagne au Pays des Jouets. Son école est celle de la vie, avec tous les plaisirs et les cruautés qui la composent. Elle est libre.

Cette liberté est toutefois contrebalancée par les pressions du monde extérieur que subit continuellement Pinocchio, comme autant de fils invisibles qui dirigent son évolution. Pression d'un père débordant d'affection dont Pinocchio se sent inévitablement débiteur d'une part, et pression de la mystérieuse Fée Bleue, mère adoptive qui règne sur les éléments et qui semble tirer de loin les ficelles de son existence.

Le modèle d'éducation qu'elle veut lui imposer va à l'encontre de la nature de Pinocchio : elle voudrait en faire un petit garçon docile et besogneux, s'opposant ainsi au principe de liberté qui anime Pinocchio :

« Tu m'obéiras et feras toujours ce que je te dirai », lui dit-elle immédiatement après lui avoir proposé de devenir sa maman. (p 166)

Mais plus que le modèle, c'est la méthode d'éducation de la Fée Bleue qui pose question : elle érige la punition en principe et fait du chantage affectif son arme principale. Ainsi, elle n'hésite pas à mettre en scène sa propre mort pour culpabiliser Pinocchio, ou à lui faire amener un cercueil pour l'effrayer. Avec la Fée Bleue, l'éducation est répression, voire dressage.

En comparaison, la figure paternelle incarnée par Geppetto paraît bien inoffensive : on sent dès le début que Geppetto est prêt à céder tous ses caprices au garnement. Pauvre, il se sacrifie pour envoyer Pinocchio à l'école et pour le nourrir. S'il souhaite d'abord se servir de la marionnette comme gagne-pain, il se prend très vite d'amour pour Pinocchio et ne voit plus en lui qu'un fils. Il va parcourir le monde et aller de mésaventure en mésaventure pour le retrouver. Mais cet amour inconditionnel est lui aussi un fil invisible par lequel il tient Pinocchio et qui ramènera finalement la marionnette à lui, en passant par le ventre de la baleine.

La confrontation entre ces deux points de vue parentaux n'a pas lieu dans l'œuvre originale, puisque Geppetto et la Fée Bleue ne se croisent jamais. En revanche, elle constitue le fil directeur de *En Attendant Pinocchio*, le dialogue sur l'éducation de l'enfant fugueur étant contrebalancé par la danse aérienne de Pinocchio...

#### Proposition de travail en classe

Lecture d'extraits de l'œuvre originale :

- chapitre 8 : Malgré la désobéissance du pantin, Geppetto lui refait des pieds tout neufs et se sacrifie pour l'envoyer à l'école.
- chapitre 16 et 17 : La Fée Bleue tente d'éduquer Pinocchio en lui faisant peur et en le punissant.
- chapitre 25 : La fée propose à Pinocchio de devenir sa maman et lui demande de toujours lui obéir.
- chapitre 31 à 32 : Le pays des jouets. Pinocchio finit transformé en âne.

La lecture de ces extraits peut susciter un débat avec les enfants sur l'éducation, en dégagant le point de vue des différents personnages (La Fée Bleue – Geppetto – Pinocchio). Ce débat peut être repris après le spectacle, en s'appuyant sur ce que les enfants auront vu.

## **b. Le théâtre**

L'œuvre de Collodi peut offrir aux enfants une première approche du théâtre. L'univers de Pinocchio est en effet celui du spectacle : c'est une marionnette, et on peut supposer qu'il l'était déjà avant même d'être sculpté par Geppetto.

Ainsi, lorsqu'il se rend au théâtre, les autres marionnettes le reconnaissent et le portent en triomphe sur la scène :

*« Quand Pinocchio entra dans le théâtre de marionnettes, il se produisit quelque chose qui déclencha un début de révolution.*

*Il faut savoir que le rideau était levé et la pièce déjà commencée.*

*Sur la scène, on voyait Arlequin et Polichinelle en train de se disputer et menaçant, comme d'habitude, d'échanger d'un moment à l'autre une volée de gifles ou de coups de bâton.*

*Le parterre, attentif, malade de rire, écoutait la prise de bec de ces deux pantins, qui gesticulaient et se traitaient de tous les noms avec tant de vérité qu'on aurait vraiment dit deux animaux doués de raison, deux personnes de notre monde.*

*Quand, brusquement, que se passe-t-il ? Arlequin s'arrêta de jouer et, se tournant vers le public et désignant de la main quelqu'un au fond du parterre, se mit à hurler sur un ton dramatique :*

*« Dieux du ciel ! Est-ce un rêve ? ou suis-je éveillé ? C'est Pinocchio pourtant que j'aperçois là-bas ! »*

*« C'est Pinocchio, oui, c'est Pinocchio ! » s'exclame Polichinelle. » (p 83)*

Ces marionnettes sont en réalité des personnages de la Commedia Dell'Arte, forme de théâtre d'improvisation apparue au seizième siècle en Italie. L'écriture burlesque et inventive de Collodi s'inspire d'ailleurs directement de cette forme. La version cinématographique de Luigi Comencini en est également nourrie : Les personnages y sont caricaturaux, leur jeu est parfois clownesque, évoquant sans ambiguïté les personnages récurrents de ce théâtre de rue basé sur l'improvisation.

Le costume de Maître Cerise et son côté rugueux rappellent le personnage de Pantalon tandis que le marchand d'enfants rappelle celui du fameux Scaramouche, avec son costume noir et son énorme moustache. Et que dire du personnage de Pinocchio, et de sa ressemblance avec Pierrot alors que le costume d'école du garçonnet ressemble beaucoup à celui d'Arlequin, comme si Luigi Comencini avait voulu faire de son Pinocchio un être qui incarnât tantôt l'un, naïf, tantôt l'autre, fourbe et rusé, valets de la Commedia dell' Arte.

Mais plus qu'une marionnette, le Pinocchio de Collodi est un artiste accompli, un amoureux des planches. Même lorsqu'il est transformé en âne, c'est le directeur d'une troupe de clowns qui l'achète, et Pinocchio devient « le célèbre petit âne Pinocchio, dit Etoile de la danse ». (p 228)

Le théâtre revient ainsi de manière récurrente dans l'histoire de Pinocchio.

Proposition de travail en classe

Lecture d'extraits :

- Chapitre 10 : Pinocchio au théâtre de marionnettes
- Chapitre 33 : Devenu âne, Pinocchio devient danseur. On assiste à l'une de ses représentations, ce qui permet à Collodi de décrire l'atmosphère d'un théâtre.

A partir de ces extraits, on peut imaginer un travail de recherche avec les enfants sur la Commedia Dell'Arte et ses personnages.

## c. Les adaptations de Pinocchio

Pinocchio a fait l'objet de multiples adaptations, sous des formes diverses (albums, illustrations, cinéma, théâtre...).

Celle que nous proposons est « librement inspirée » de l'œuvre de Collodi : il ne s'agit pas de raconter l'histoire de Pinocchio telle que l'a conçue son auteur, même si elle apparaît en filigrane. En revanche, l'intrigue est directement liée à des questions posées par *Les Aventures de Pinocchio*.

De manière plus générale, toute adaptation de Pinocchio suppose le choix d'un point de vue. En ce sens, elle est nécessairement subjective et propose d'emblée une interprétation plus ou moins fidèle à l'esprit de l'œuvre originale. Cela est d'autant plus vrai d'un personnage comme Pinocchio, qui a acquis la dimension d'un mythe universel.

### Adaptations livresques

Les adaptations de Pinocchio que les italiens appellent d'un terme un peu péjoratif "Pinocchiate" sont les œuvres dérivées, les éditions réduites pour les petits, les livres-jeux, les « pop-up », les remaniements, les parodies, les réécritures, les versions "d'après Collodi...", "raconté par..." et en général toutes les transpositions de Pinocchio c'est à dire, en fait, une majorité de la production livresque des Pinocchio. On peut citer, en vrac et à titre d'exemple : Les nouvelles aventures de Pinocchio, Pinocchio à Venise, Pinocchio à la fête des cancre, Pinocchio au nouveau monde, Pinocchio au grand cirque, Pinocchio chez la sorcière, Pinocchio contre le cyclope, Pinocchio et le jardin extraordinaire, Pinocchio et les pommes d'or, Pinocchio explorateur, etc.

Une adaptation célèbre est celle d'Alexis Tolstoï (à ne pas confondre avec le grand Léon Tolstoï auteur de "Guerre et Paix") qui a publié en 1936 une adaptation en russe intitulée *Zolotoï Klioutchik Ili Prikloutchenia Bouratino* : "La Petite Clé d'Or ou Les Aventures de Bouratino".

### Pinocchio à l'écran

Outre les multiples albums pour enfants racontant l'histoire de Pinocchio, les versions cinématographiques sont très intéressantes à découvrir avec les enfants.

Elles sont très nombreuses. La plus ancienne est celle de Giulio Antamoro et date de 1911. Version bizarre, surréaliste, exotique et cabotine qui bouleverse, par un ton burlesque et le goût de la métaphore fantastique, la trame classique de l'histoire de Pinocchio. Elle est malheureusement introuvable.

En 1940, Walt Disney sort sa propre version animée, la plus célèbre, qui remporte un immense succès. C'est bien entendu celle-ci que les enfants retiennent en premier lieu, bien qu'elle soit finalement assez éloignée de l'œuvre originale. On y voit un Pinocchio très assagi, victime de sa candeur plus que de ses caprices, qui répond à un modèle d'éducation très conventionnel : il faut obéir à ses parents et être raisonnable. Loin du propos de Collodi, on y retrouve la thématique chère à Disney de la confrontation du Bien et du Mal.

Le film *Les aventures de Pinocchio*, réalisé en 1972 par Luigi Comencini, est en revanche beaucoup plus fidèle à la version d'origine. Pinocchio y entame une quête initiatique qui le mènera tout droit à un univers sans merci. Il y goûte l'injustice, l'indifférence, mais aussi le plaisir et la liberté, dont il s'aperçoit à ses dépens du prix à payer. Si cette adaptation est toute personnelle dans son traitement, elle reste au plus près de l'oeuvre originelle, puisque le Pinocchio qu'on nous présente ici est un petit garçon exécrable, désobéissant, menteur et fugueur, qui causera les plus gros soucis à son géniteur. Pour la petite histoire, Comencini n'a d'ailleurs pas eu beaucoup de mal à diriger le garçonnet, puisque l'enfant était réellement insupportable dans la vie.

Plus récemment, en 1996, le réalisateur Steve Barron offre le rôle du marionnettiste solitaire à Martin Landau. Outre les variations réalisées pour la télévision, on relève aussi des versions beaucoup plus licencieuses, telle ces *Aventures érotiques de Pinocchio*...

Quelques longs métrages ont tenté de moderniser l'image de Pinocchio. On peut à ce titre relever la version de Roberto Benigni, qu'il a réalisée en 2002, et dans laquelle l'acteur-réalisateur prête ses traits à un Pinocchio incarné dans le corps d'un homme de 40 ans. Le résultat est assez décevant. Officieusement, *A.I. (Intelligence artificielle)* de Steven Spielberg offre aussi une relecture futuriste et robotisée du pantin. Sans oublier les apparitions clin d'oeil dans le dyptique *Shrek* et *Shrek 2*.

Notons, enfin, l'interprétation personnelle qu'en a fait en 2004 Daniel Robichaud, avec *Pinocchio le Robot*. L'histoire se déroule en l'an 3000. Dans la cité de Scamboville se dresse une jolie maisonnette avec un petit jardin. C'est ici que vit Geppetto. Grâce à l'aide du pingouin Spencer et de la fée Cyberina, il vient de créer un prototype de robot ultraperformant : Pinocchio. Le petit robot sait parler, danser, chanter et même rire sans toutefois être un véritable enfant.

L'idée de *Pinocchio le Robot* est née de la volonté de croiser un mythe de la littérature du XIXe siècle avec le dernier cri de la technologie numérique. Le coproducteur du film d'animation, Gérard Mital, a confié l'écriture du scénario à Claude Scasso. Ce dernier explique: "En m'attelant à la difficile tâche d'adapter ce classique, je n'avais nullement l'intention de reprendre les partis pris des anciennes versions. Cela n'aurait représenté aucun intérêt. Il fallait vraiment faire table rase de toutes idées reçues tout en gardant le message porté par Collodi. Le futur était une bonne base pour implanter mes idées les plus extravagantes !"

Proposition de travail en classe

- Visionner plusieurs versions de Pinocchio et les comparer. Nous recommandons particulièrement :

Les Aventures de Pinocchio de Luigi Comencini (1972)

Pinocchio le Robot de Daniel Robichaud (2004)

- Parcourir différents albums et noter les différences : quels choix sont faits dans l'histoire ?

- Comparer différentes illustrations du personnage de Pinocchio. On en trouve un grand nombre sur le site suivant : [perso.wanadoo.fr/ecole.mat.hilard/pino.htm](http://perso.wanadoo.fr/ecole.mat.hilard/pino.htm)

- Après le spectacle : Comment est traitée l'histoire de Pinocchio ? Quels rapports et quelles différences peut-on relever entre la création et l'œuvre originale ?

## IV. Références

### a. Bibliographie

#### Notre édition de référence

*Les Aventures de Pinocchio*, édition de Jean-Michel Gardair, Folio classique, 2002

#### Autres éditions

*Les aventures de Pinocchio*, ill. de Françoise Pichard, Hachette, 1975.

*Pinocchio*, ill. de François Jeannequin, Lito, 1982.

*Pinocchio*, ill. de Mette Ivers, Hachette, 1982.

*Les Aventures de Pinocchio*, ill. de Giovanni Giannini, Gautier-Langereau, 1985.

*Pinocchio. Histoire d'un pantin*, traduction de Nathalie Castagné, ill. Carlo Chiostri, Gallimard, collection "Folio Junior", 1985.

*Les Aventures de Pinocchio*, ill. de Roberto Innocenti, Gallimard, 1988.

*Pinocchio*, ill. de Ginette Hoffmann, Nathan, 1989.

*Pinocchio*, ill. de Mette Ivers, Hatier, 1991.

*Pinocchio*, ill. de Lorenzo Mattoti, Albin Michel, 1993.

*Pinocchio*, ill. de Monique Gorde, Fleurus, 1993.

*Pinocchio*, ill. de Jean-Marc Rochette, Casterman, 2000.

*Pinocchio*, ill. de Jean-François Dumont, Père Castor Flammarion, 2002.

### Adaptations livresques

*La petite clé d'or ou Les aventures de Bouratino*, Alexis Tostoï, Les Editions de la Farandole, Paris, 1956.

*Pinocchio*, album adapté par Mercè Escardo Bas, illustré par Lluïset, Epigones, 1997

*Pinocchio*, album adapté par Franz Weyergangs, illustré par Simonne Baudoin, Croque Livres, Casterman, 1997

*Pinocchio : un livre parallèle*, roman de G. Manganelli, Bourgois, 1997

*Monsieur Pinocchio*, roman, Jean-Marc Roberts, Seuil, 2000

### Sur Pinocchio

*Pinocchio, Démons et merveilles*, Pierre Lambert, 1995.

*Pinocchio, images d'une marionnette*, V. Baldacci et A. Rauch, Gallimard, 1982.

*Pinocchio entre texte et image*, Jean Perrot, PIE-Peter Lang - Bruxelles - 2002 -

### Sur le théâtre

*Histoire du théâtre dessinée*, André Degaine, éd. Nizet, 1992

*Le théâtre à travers les âges*, Magali Wiéner, Flammarion-Père Castor, 2003

## **b. Filmographie**

*Pinocchio* de Walt Disney, film d'animation, 1940 (87 minutes)

*Les Aventures de Pinocchio*, de Luigi Comencini, film, 1972 (145 minutes)

*Les Aventures de Pinocchio*, de Steve Barron, film avec des effets spéciaux d'animation, 1996 (94 minutes)

*Pinocchio*, de Roberto Benigni, film, 2002(106 minutes)

*Pinocchio le Robot*, de Daniel Robichaud, film d'animation, 2004 (80 minutes)

### **c. Sites internet**

[www.contemania.com](http://www.contemania.com)

Ce site, consacré aux classiques de la littérature pour enfants, propose une version intégrale du conte de Pinocchio, ainsi qu'une biographie succincte de Carlo Collodi.

[www.pinocchio.it](http://www.pinocchio.it)

Exclusivement consacré à Pinocchio et à la fondation Carlo Collodi, ce site italien est partiellement traduit en français.

[www.perso.wanadoo.fr/ecole.mat.hilard/pino.htm](http://www.perso.wanadoo.fr/ecole.mat.hilard/pino.htm).

Réalisé par une classe de maternelles, ce site très complet retrace en images l'histoire de Pinocchio et en présente les principaux personnages. L'intérêt réside essentiellement dans la richesse de la documentation iconographique (environ 500 images). Le site propose également une bibliographie importante des différentes versions de Pinocchio.

[www.ricochet-jeunes.org](http://www.ricochet-jeunes.org)

Portail de la littérature jeunesse, ce site présente l'œuvre de Collodi de manière assez détaillée. Il propose également dans son intégralité l'article de Christiane Abbadie-Clerc intitulé *Les mondes renversés*, dont nous avons reproduit des extraits.